



## Des montagnes sans ourses, de la désespérance à l'espoir !

Dans le Haut-Béarn (Pyrénées-Atlantiques), l'opposition farouche d'éleveurs et d'élus locaux a bien failli avoir la peau de l'ours, faute d'une réelle volonté politique de l'État de pérenniser sa présence historique et d'engager enfin sa sauvegarde. Il s'en est vraiment fallu de peu pour que *lou pedescaous* (« le va-nu-pieds ») ne tire définitivement sa révérence en ces montagnes pour crever dans l'indifférence quasi-générale. En vallées d'Aspe et d'Ossau, l'ours brun fait partie intégrante du patrimoine naturel et culturel : la toponymie y fait souvent référence, l'ours et le berger en estive ont toujours cohabité, les troupeaux d'ovins sont gardés et protégés, le fromage fermier d'estive « Pé Descaous » est produit, les habitats naturels sont favorables à la présence du plantigrade, et des mesures d'interdiction de la chasse en battue sur des zones vitales de l'ours sont désormais mises en place.

Ces 14 dernières années, ces vallées béarnaises n'accueillaient plus aucune ourse, et les deux derniers mâles ont erré désespérément dans les Pyrénées occidentales en quête d'une femelle introuvable. Le lundi 1<sup>er</sup> novembre 2004, l'ourse Cannelle, dernière femelle de souche pyrénéenne, accompagnée d'un ourson de l'année, fut abattue par un chasseur lors d'une battue aux sangliers en haute vallée d'Aspe, à Urdos, au-dessus des gorges d'Enfer. La disparition tragique de la dernière ourse autochtone, qui symbolisait la survie de l'ours des Pyrénées, suscita une vague d'émotion jusqu'au plus haut sommet de l'État.

Après moults engagements politiques souvent manqués, le 4 octobre 2018, une ourse slovène, Claverina (« l'héritière » ou « celle qui détient les clefs »), est lâchée en vallée d'Aspe, puis le 5 octobre, Sorita (« la petite sœur ») est lâchée en vallée d'Ossau. Ces lâchers ont été préparés avec un grand professionnalisme par les équipes de l'ONCFS.

Souhaitons-leur la bienvenue ! Au vu de leur corpulence, ces deux jeunes ourses potentiellement gravides paraissent en pleine forme, et les glands et les faînes sont relativement abondants cet automne. Toutes les conditions sont réunies pour que ces femelles rentrent dans leur tanière – appelée localement *tute* –, courant novembre, avec des réserves de graisse suffisantes laissant espérer

une mise bas au cours de cet hiver ! À défaut, Mesdames, ce printemps, surtout n'éconduisez pas vos prétendants !

À travers « l'initiative pour la conservation de l'ours en Béarn » proposée par le FIEP - Groupe ours Pyrénées, il convient de saluer l'engagement en faveur de la cause de l'ours des maires et conseillers locaux, ainsi que des bergers transhumants favorables à la présence de l'ours, sans qui le retour de ces deux ourses n'aurait pu se faire.

**Philippe Charlier, le 24 octobre 2018**

**Un concitoyen attaché à des Pyrénées sauvages et vivantes.**

Retrouvez notre dossier sur la cohabitation entre ours et humains dans les Pyrénées dans *Le Courrier de la Nature*, numéro spécial 2018, « Ours : défis et reconquêtes ».



Prise d'empreinte de l'ourse Sorita, pendant qu'elle est endormie, avant son relâcher dans les Pyrénées françaises. Quand des empreintes sont récoltées dans le milieu naturel, elles sont comparées avec les banques de données afin d'identifier les ours.

**Errata :** Dans *Le Courrier de la Nature* n° 313, p. 33, l'île du Grand-Colombier accueille non pas 765 000 mais environ 380 000 couples reproducteurs d'oiseaux. Dans le n° 314, l'oeuvre de Pierre Lailly présentée p. 46, en haut, s'intitule « Col des Montets » ; et la libellule en p. 17 est une *Æshna mixta*.